

Immigration: la Suisse pilote à vue



Après la barque pleine, la coquille vide: fortement critiquée durant la Deuxième Guerre mondiale, la politique d'accueil de la Suisse ne fait pas meilleure figure durant la seconde partie du siècle. C'est ce que démontre cet ouvrage collectif réalisé sous la direc-

tion de Hans Mahnig, politologue suisse décédé en 2001. Enjeu considérable dans presque tous les pays occidentaux, l'immigration occupe aussi le devant de la

scène politique suisse depuis des décennies. A raison puisque le pays a connu un des taux d'immigration les plus élevés d'Europe au cours du XX^e siècle. La Confédération n'est pourtant jamais parvenue à élaborer une politique d'intégration cohérente, les mesures adoptées répondant surtout aux exigences de l'économie. Conséquence: une politique au coup par coup, reposant sur une série d'accords bilatéraux plutôt restrictifs et destinés à éviter l'*Überfremdung* tant redouté par certains. La donne change au cours des années 80.

Mondialisation oblige, la population

immigrée se fait plus nombreuse et plus hétérogène, tandis que les formations d'extrême droite se crispent sur leurs positions xénophobes. Soucieuse de s'adapter aux normes internationales en matière de droits de l'homme, la classe politique nationale reprend un moment l'initiative, mais les résultats obtenus ne sont guère convaincants, le modèle «des trois cercles», qui s'impose dans les années 90, se voyant rapidement contesté sans qu'une alternative parvienne à émerger. **VM**

«Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948», sous la direction de Hans Mahnig, Editions Seismo, 2005, 468 p

Affaire Rylander: le livre

Ecrit par le rédacteur en chef du quotidien *Le Courrier*, Marco Gregori, et la journaliste indépendante Sophie Malka, cet ouvrage retrace l'affaire Rylander qui a défrayé la chronique genevoise durant près de cinq ans. Le Suédois Ragnar Rylander, qui a occupé une place de professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Genève à temps partiel, s'est intéressé entre autres à l'influence sur la santé de la fumée passive. Dans une conférence de presse tenue le 29 mars 2001, Jean-Charles Rielle, médecin, et Pascal Diethelm, ancien cadre de l'OMS, l'accusent d'être à la solde du fabricant de cigarettes Philip Morris et de s'être rendu responsable de fraude scientifique. Le chercheur suédois attaque ses deux détracteurs pour diffamation. Ainsi commence un imbroglio juridico-scientifique qui se termine par l'acquiescement de Jean-Charles Rielle et Pascal Diethelm en décembre 2003 et la publication par l'Université de Genève du rapport de la Commission d'enquête d'établis-



sement des faits en octobre de l'année suivante. L'Université est souvent présentée dans le livre comme un frein à la recherche de la vérité, une institution qui, sans s'opposer aux deux Genevois, ne leur facilite pas pour autant la tâche. A la fin de l'ouvrage Ragnar Rylander revient, lors d'une interview, sur cette affaire qui a mis en évidence ses activités secrètes de consultant à la solde des tabagistes. Ce travail journalistique a été commandé par les associations

CIPRET et OxyGenève dont les responsables respectifs sont Jean-Charles Rielle et Pascal Diethelm. **A.Vs**

«Infiltration, une taupe à la solde de Philip Morris», par Sophie Malka et Marco Gregori, Editions Georg, 2005, 170 p.

La santé, un droit mal partagé



Reconnu comme un droit fondamental, l'accès à la santé reste fort mal partagé à l'échelle de la planète. Dans un monde où les disparités entre pays riches et pauvres augmen-

tent chaque jour, de très larges franges de population se voient privées de traitements efficaces faute de moyens économiques. Ainsi, si l'espérance moyenne de vie dans les pays industrialisés dépasse aujourd'hui les 80 ans, elle stagne en dessous de 40 ans dans les pays les plus démunis d'Afrique. De même, 98% des 10,5 millions des

enfants de moins de 5 ans décédés en 2002 vivaient dans les pays en voie de développement, tandis qu'en Afrique subsaharienne, seuls 50 000 des 4 millions de personnes touchées par le sida bénéficieraient d'une thérapie antirétrovirale. Aboutissement du cycle de conférence «Santé, droits de l'homme et mondialisation» conçu par le Forum de l'Université de la Société académique de Genève et lancé en octobre 2002, ce premier tome réalisé sous la direction de Yaël Reinhartz Hazan et Philippe Chastonay est un appel aux consciences. Par le biais d'une série de contributions émanant de personnalités

telles que Bernard Kouchner, Rony Brauman, Stephen Marks ou Mary Robison, il vise à sensibiliser acteurs politiques, travailleurs sociaux et citoyens aux implications éthiques, politiques et économiques de la mondialisation en matière de santé. Des textes à méditer sans réserve, en attendant les deux volumes suivants qui seront respectivement consacrés aux nouvelles formes d'insécurité et aux violences politiques (lire également *Campus* n° 62). **VM**

«Santé et droits de l'homme. Les maladies de l'indifférence (vol. 1)», sous la direction de Yaël Reinhartz Hazan et Philippe Chastonay, Editions Médecine et hygiène, 2004, 262 p.